

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'elle fera. Ensuite ce sera « Nina-Rosa ». C'est encore un succès de l'opérette moderne française.

Après ce prélude joyeux, le répertoire annonce quelques opéras-comiques : notre troupe débute avec « Manon », puis viendront « La Tosca », Werther, Faust ». Ce sont là autant de reprises heureuses, et l'on sait la manière et les soins de notre scène municipale.

Cette série d'opéras-comiques sera suivie des représentations d'un grand opéra : « Tannhäuser » de R. Wagner. D'avance on peut féliciter M. Béranger d'oser une aussi belle partie. Les grandes réussites passées, « Orphée », Tristan, Lohengrin » des saisons dernières permettent de se réjouir.

Et l'opérette classique, toute de charme et de gaieté viendra aussi à l'affiche avec « La Belle Hélène », « La Fille du Tambour-major » et probablement « Les Dragons de Villars ». Enfin, cette belle saison se terminera par quelques représentations d'opéras italiens avec des chanteurs de la Scala : « Lucie de Lammermoor » et « Le mariage secret ».

L'orchestre sera dirigé par M. G. Razigade, le chef si avisé et si apprécié des Lausannois. On retrouvera aussi avec plaisir au pupitre M. Fichet, M. Thilliet-Tréval revient comme régisseur général et M. Marcel Giry fonctionnera comme second régisseur.

Le cadre de chœur de 40 personnes sera fort bon et comme l'an dernier très au point.

Pour les représentations de « Tannhäuser » ce cadre de chœur sera renforcé par un ensemble choral qui est à l'étude déjà maintenant, sous la direction de M. Denizot.

Cette saison très diverse offrira certainement un renouvellement. Les mises en scène, les décors par projection et l'ardeur que l'on met à toute chose au Théâtre de Lausanne en sont une garantie. Faut-il ajouter que le choix des musiciens de l'orchestre est fait avec la plus grande attention et le résultat ne le cède en rien à celui que l'on a obtenu l'année dernière.



LA CHANSON DE MADELINE

11

— Oh ! fit Madeline, pour cinq cents francs, on n'a qu'une casserole.

— Hein ? Mais voyez-vous la petite sournoise !... Et combien ?...

— Il faut y mettre huit cents francs, au moins !...

Mlle Véronique, d'un rire strident :

— Il faut !... Au moins !... Oui... On t'en paiera !... Principesse, va !...

Madeline, sous la douche qu'elle avait prévue, fermait les yeux, ses bras nonchalamment étendus sur la table ; mais sa main de fer en fit craquer le rebord !

Dans le silence qui suivit tous ces éclats, le personnage muet de cette bruyante scène se mit tout à coup à manifester, lui aussi. Mon rôle, il est vrai, fut bref : une syllabe seulement. Mais l'effet en fut énorme. On m'entendit crier à tue-tête :

— Oh !...

Tous, d'une seule voix, de me demander ce que j'avais.

— Tu t'es fait mal ! s'écria vite ma bonne mère.

— Non, non, ce n'est rien !

Et je ricanai, les regardant en dessous.

— Cet enfant a des lubies ! Je ne sais plus que faire de lui, observa mon père, d'un air mécontent.

Peut-être. Mais j'avais mon idée ! Chut !... Voici : Je gagnais beaucoup d'argent. Les libéralités de ma mère, à la moindre occasion, enflaient ma petite bourse à la faire crever. L'occasion, je la ferais naître ! Je ne laisserais tomber ni les fêtes, ni les anniversaires ; je les multiplierais ; je multiplierais les jours de l'an ! Je grugerais ma mère ! Je me ferais usurier, fesse-mathieu ! Je ferais le Pleaux...

Hélas ! Pleaux, en un clin d'œil, eût sondé tout le néant de mes projets financiers. Mais je n'ai jamais été un fameux comptable. Je crus faire un superbe marché en lui cédant mes billes, toupies, jouets, la belle collection de timbres-poste dont j'étais si fier ; bref, tous mes trésorts, pour quelques sous ! Le gros malin me

jura — « crois de bois, crois de fer ! » — que je lui arrachais la vie. Son air bête couvrait sa rouerie comme un honnête pavillon ; sa main s'ouvrait du mouvement réflexe d'une avaloie, et se refermait sur sa proie sans qu'il parût s'en douter lui-même. Je fus volé et content. Sa menue-monnaie de billon tinta si gaîment dans ma tirelire que je crus entendre sonner toute une fortune.

Tous ces trocs, et la perspective de longues semaines de pain sec aux récréations, sans chocolat ni sucre d'orge, toute ma vie pour un piano ! Et Madeline serait contente ! Et je verrai son sourire renaître ! Et elle reprendrait ses belles histoires interrompues ! Et j'entendrais la fin de son chant d'amour !...

Hélas ! le plus beau geste de ma vie allait m'attirer le plus sanglant affront.

X

Ce fut pendant les vacances de Pâques, par une belle matinée où me réveillait une aubade d'hirondelles. Mélodieux comme elles, l'appel de Madeline monta du jardin : sa voix résonnait, fraîche et joyeuse, sous les pommiers en fleurs. Elle avait mis sa robe du dimanche et son chapeau de printemps. N'étaient ses lèvres pâles, j'aurais pu croire à la Madeline des plus beaux jours. O ma gentille !... Et bienvenue à ton salut du matin !

— Allons, André, vite ! A la foire !...

Mon sourire s'éteignit.

— A la foire ?

— Mais oui, à la foire !

— A la foire ?

— Ah ça, d'où tombes-tu ? N'as-tu pas demandé hier soir, à ta maman, beaucoup d'argent pour la foire !

— Pour la foire ?

— La foire d'Echallens, voyons !

Hélas ! je le savais trop ; et ma mère m'avait, hélas ! donné une grosse, grosse somme, la plus grosse qu'elle m'eût jamais donnée ! Que j'étais malheureux ! Ses deux francs tout flambants neufs, comme un rayon de lune, venaient, tout à l'heure, de tomber dans ma tirelire, sur un tas de centimes. Dans la douloureuse volupté du sacrifice, leur joyeux tintement, qui me caressait l'oreille, avait assoupi mes regrets gourmands. Cette note claire, mais c'était l'accord du piano de Madeline ! Oui, c'est lui que j'entendais ; c'est lui que je voyais, tout là-haut, là-haut, dans les nuages. Il descendait, descendait, descendait sur nous ; et le clavier d'ivoire me versait déjà, en récompense de mon martyre, une toute petite goutte de son océan d'harmonie...

Brutalement, en pleine extase mystique, le mot de foire réveilla tous mes appétits gloutons !

Je fis le malade. Elle me fit une scène, et je dus marcher, traînant le pied, la poche vide, sur la route d'Echallens. Une heure de chemin ; un siècle ! Elle, elle trottnait aux côtés de ma mère, et riait tout le temps. Toutes deux, quelquefois, se retournaient pour m'attendre, et Madeline me criait :

— André, tu as l'air d'un condamné à mort !

Ce matin-là, le gros bourg d'Echallens, qui, toute l'année, dort étendu sur son plateau d'herbages, s'éveillait dans une grande rumeur. Sur toutes les routes, défilaient des paysans en tricor, des maquignons en longue blouse bleue, des porcs attachés par la patte, des sonnailles de troupeaux à vendre. Dans les ruelles aux pavés pointus, autour des échoppes de foire, et sur le marché au bétail, au pied du vieux château féodal que domine une tour ronde, c'était un tohu-bohu, un vacarme, cris de bêtes, voix aiguës de forains, trompettes d'un sou, orgues de Barbarie, rires, discussions, exclamations, plaisanteries en français, en patois, en allemand, cancons de commères, lamentables beuglements de veaux : bref un bacchanal.

Pendant que ma mère marchandait à un étalage, Madeline me tira par la manche.

— Viens !

— Où veux-tu aller ?

— Viens toujours !

— Mais...

— Je te montrerai quelque chose de tant beau, tant beau !

— Tu dois toujours, lui dis-je avec un peu d'humeur, me montrer quelque chose de tant beau !...

Elle ne m'écoutait pas, n'écoutait que son idée. Arrivés devant une maison bourgeoise, je lus sur une plaque émaillée :

MADEMOISELLE COTTIER

Professeur de chant et de piano.

— Reste là, me dit-elle, en poussant la porte.

Dix minutes après, elle reparut, le visage rayonnant. Elle ne voulut rien me dire ; mais, me prenant par la main :

— Ah ! mon Dédé, nous allons maintenant bien nous amuser !

Elle m'entraîna droit à une table de pâtisserie en plein vent. Ah ! Seigneur ! Je fermai les yeux, j'aurais voulu m'étouper le nez, tant cela sentait bon ! A cette minute-là, mon sacrifice me parut bien dur, et le nuage s'était lourdement refermé sur le piano céleste... Ma compagne, au contraire, humait comme une chatte les subtils arômes. Elle jeta son dévolu sur un joli petit cochon en pain d'épice, avec des zigzags en sucre rose courrant de la tête à la queue. De ses doigts blancs, elle le rompit en deux parts, dont elle me donna la plus grosse. Pressés l'un contre l'autre par la foule houleuse, nous fîmes ainsi, au bord d'un tréteau de foire, une délicieuse agape, ses yeux mi-clos riant dans mes yeux.

Un second cochon y passa, avec le fond de sa bourse ! Mlle Véronique se faisait arracher jusqu'aux centimes, non par avarice, mais parce qu'une enfant dans la position de sa nièce devait être humble et sans désirs.

— Ma tante n'est pas aussi gentille que ta maman ! remarqua Madeline, en payant notre débauche.

Visiblement, elle m'insinuait qu'avec ma bourse de nabab, c'était à mon tour de régaler. Stoïque, j'enfonçai ma main dans ma poche vide, et je me tus.

Puis, nous hantâmes d'autres baraques, les côtes meurtries par les paniers ventrus et les coudes pointus des ménagères. Parfois, avec un petit cri de surprise, on s'écartait devant une énorme bête, vache du Simmenthal, taureau sournois au regard sombre, qui, la boucle au nez, passait dans un remous de la foule. Hordes, ferrailles, sucreries, chapeaux, jouets, paniers, porcelaines, coupes en verre laiteux, boules argentées, scintillements de cristaux, camelote, clinquant, quincaillerie, almanachs, elle voulait tout voir, elle aurait tout acheté ! Ma pâle Madeline, ce jour-là, semblait ressuscitée. Cela lui rappelait les villes, la griserie du mouvement, les vastes espaces courrus à toute vapeur, toute sa première vie bohème. Moi, les mains dans mes poches :

— Ma maman nous cherche, répétais-je.

— Oui, oui...

Un horrible coup de gueule lui avait fait dresser l'oreille. Là-bas, un forain français battait l'estrade à grands pas, coupait l'air à grands gestes. Affublé d'un invraisemblable haut de forme gris, il roulait les r, d'une stridente voix de crécelle dont la volubilité m'ahurissait.

— Oh ! comme il parle bien ! fit Madeline.

(A suivre.)

Samuel Cornut.



Timbres-poste pour collections

M. Suter, 11, r. Haldimand, Lausanne

Tél. 34.366

Achat — Vente — Echange

Envois à choix à collectionneurs.

Albums,

Catalogues, Fournitures philatéliques.

Unique !!!

L'apéritif de marque „DIABLERETS” est une liqueur bienfaisante et agréable qui raffraichit sans débiliter. — C'est un élixir de longue vie, sans excès d'alcool.

Pour la rédaction : J. Bron, édité

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Co
LAUSANNE

✚ **Gratis** ✚

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

Utilisez

Le Conteur Vaudois

pour votre publicité

Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 22 au jeudi 29 mars 1934

Cinquième semaine

ANNABELLA et CHARLES BOYER
dans

LA BATAILLE

le grand film français de l'année.

Ouverture du Grand-Pont

Pour vos

VÊTEMENTS

Accès libre de suite chez

HENRI DEVRED

LAUSANNE

1 GRAND-PONT



A cette occasion, pendant
15 jours **exceptionnellement**
sur nos costumes dernière mode

3 prix

Pour hommes

45.-

65.-

85.-

pr jeunes hommes

35.-

45.-

55.-

pr enfants

15.-

25.-

30.-

Rayon spécial de

COMMUNION

Complets sur mesures

Façon grand tailleur, draperies de choix
2 essayages, **Exceptionnel**, Fr.

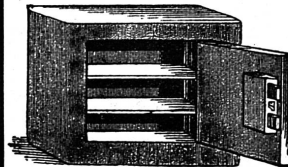
100.-

Voyez nos étalages

Demandez des Echantillons

Pourquoi chercher loin de chez nous un COFFRE - FORT

ou une CASSETTE-INCOMBUSTIBLE



quand vous le **FRANÇOIS**
trouvez chez **TAUXE** fabr.

MALLEY - LAUSANNE

Ouverture - Réparations
Transports

NIVADA CINCHORAS

pour remettre à neuf
tous vos meubles

Sèche rapidement
SUCCÈS ASSURÉ

Droguerie de l'Etoile
34, rue St-Laurent

ABONNEZ-VOUS
AU
"CONTEUR VAUDOIS"



Bonnes Pintes de Chez nous Lausanne

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne

Les meilleurs vins

Yverdon

Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Rue du Lac 46

Vve J. Fallet

Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254



Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,
usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur